

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 25 février 1904, Thermomètre de H. et L. CLAUDE, Opinions, No 121 rue Oratoire, and various time slots (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.).

Bulletin Météorologique

Washington, D. C., 25 février.—Indications pour la Louisiane.—Temp. plus vendred. samedi, beau et plus froid, vents frais du nord au sud.

NEUTRALITE. Droit des Gens.

Depuis quelque temps, les journaux d'Europe et d'Amérique sont assaillis de dépêches, de plaintes de toute provenance, concernant certaines violations du droit des Gens et des lois sacrées de la guerre et de la neutralité.

Jamais les réclamations et les protestations de ce genre n'ont été si nombreuses, si vives, et se sont multipliées avec autant de rapidité que maintenant.

La situation en elle-même est déjà passablement alarmante; mais ce qui tend encore à en augmenter la gravité, c'est que cette recrudescence dans les infractions aux lois internationales vient coïncider avec l'entrée dans l'arène internationale des populations nouvelles dont le passé est inconnu, dont on ignore les aspirations vers l'avenir, et qui ont plus ou moins le droit de méconnaître nos antécédents et nos traditions.

Il est impossible de n'être pas vivement frappé de ce qui vient de se passer dans l'Extrême-Orient. Presque tous les succès qui y ont été obtenus sont dus à des infractions condamnables au droit des gens ou aux lois de neutralité. A quelque clan que l'on appartienne, que l'on soit Russe, japonais ou partisan du Japon, il est impossible de ne pas reconnaître que les hostilités ont commencé d'une façon irrégulière, l'agresseur foulant aux pieds les lois qui lui ordonnaient de faire une déclaration de guerre, avant de tirer le premier coup de feu.

En agissant de la sorte, le Japon savait qu'il violait une loi internationale; mais il savait que le délit qu'il commettait resterait impuni, et il a remporté une première victoire, par surprise.

Il ne s'est pas tenu à cette première violation. Encouragé par le succès, il en a commis le lendemain même, une seconde plus grave encore.

La Corée s'était déclarée neutre entre les deux combattants, et en avait hautement averti les puissances européennes et américaines.

Son territoire devenait donc sacré pour les deux adversaires qui n'avaient pas le droit d'y mettre le pied.

Cela n'a pas empêché le Japon d'envahir la grande péninsule.

Voilà donc coup sur coup deux larges accrocs faits à la loi internationale par des étrangers, par de nouveaux venus et qui très probablement resteront impunis.

Il est triste de voir ainsi se relâcher les liens qui unissent les peuples depuis si longtemps et le trouble se glisser partout dans les rapports de peuple à peuple.

Ce ne sont pas seulement les intérêts du Japon ou de la Russie qui se trouvent en jeu, mais ceux de toute l'humanité qui ne peut obtenir de paix, de prospérité qu'avec une loi universelle, clairement définie, solidement établie et fidèlement suivie. Ce qui inquiète les nations civilisées dans la lutte générale qui s'engage, ce n'est pas que le Japon l'emporte sur la Russie ou la Russie sur le Japon, c'est que les principes et les traditions ne soient pas brusquement bouleversés par l'introduction de facteurs nouveaux dont on ignore le passé et les tendances, et qui pourraient, à chaque instant, nous rejeter de plusieurs siècles en arrière. Là est le danger.

UNE GALANTERIE DE NAPOLEON.

Un jour que Napoléon Ier se promenait avec la nouvelle impératrice Marie-Louise, dans le parc de Compiègne, il remarqua que sa compagne était de fort méchante humeur.

Elle faisait une petite moue avec la bouche que Napoléon connaissait bien, et qu'il appelait "la lèvre autrichienne."

Vainement l'Empereur l'interroge, tâchant de savoir quel souci cachait son beau front.

—Je me sens prise de migraine, répond-elle enfin. Aucune ombre dans ce parc à découvrir!

"A Schœnbrunn, mon père m'avait fait construire un berceau de plus d'un kilomètre de longueur où l'on pouvait se promener à cheval."

"Les rayons du soleil ne pouvaient traverser l'épais feuillage, et l'ombre était fraîche et reposante."

Napoléon ne répondit rien, mais à celle qui venait de lui donner l'héritier tant attendu il ne savait rien refuser.

Le soir même, il faisait venir Fontaine et lui commandait, tout comme s'il se fût agi d'un simple parterre de fleurs, de reproduire dans un délai d'un mois, six semaines ou plus le berceau de Schœnbrunn, avec plus d'étendue encore si possible.

Fontaine comprit qu'il n'y avait aucune objection à faire au désir de son maître.

Il manda des ouvriers forgerons, menuisiers, serruriers et jardiniers des environs et de Paris, et les fit travailler nuit et jour sans lâcher et avec le plus grand secret.

Quand la Cour revint à Compiègne, le bosquet était terminé. Il était environ une fois et demie plus long que celui de Schœnbrunn.

On avait d'abord édifié un immense berceau en fer forgé, avec des entrelacements de treillage de fer.

Puis on l'avait garni de plantes grimpances, glycines, vignes-vierge, houblon, aristoloches, climactites, jacinthe de Virginie. Et, comme les plantes n'avaient pas encore eu le temps de se développer pour donner une ombre suffisante, on avait rempli les mailles du treillage de plantes qui interceptaient les rayons du soleil.

Un matin, l'Empereur proposa une promenade à Marie-Louise.

—Oh! irens-nous! dit-elle.

—A Schœnbrunn! répliqua Napoléon, car le ton le plus naturel du monde.

—A Schœnbrunn? —Vous allez voir. —Et les époux impériaux se dirigèrent vers le berceau magique.

L'impératrice ne put s'empêcher de pousser un cri d'étonnement en entrant dans l'ombre épaisse de la charmille.

Après avoir accompli les deux tiers de l'allée magnifique, Marie-Louise se sentit fatiguée et demanda à une de ses dames de lui dresser un pliant.

—Mais, dit-elle à l'Empereur joyeux de sa surprise, c'est encore bien plus long qu'à Schœnbrunn.

Le berceau existe encore, mais il est moins long qu'autrefois et en piteux état. Triste vestige de ce caprice impérial.

Celles qui fument.

Le féminisme anglo-saxon marche de conquête en conquête. Il vient de remporter une nouvelle victoire qui remplit d'aise ses représentants les plus avancés. Voici le "droit au tabac" officiellement reconnu aux femmes par les plus élégantes matrones de maison de Londres.

Déjà, au sortir des diners de gala, les deux sexes ont renoncé à fumer chacun de son côté. Ces messieurs escortent ces dames au salon. Et ces dames accompagnent ces messieurs au fumeur. C'est un pêle-mêle galant plein de charme et d'abandon. Et l'on fume partout avec intensité afin de bien assoier la coutume nouvelle. Telle est du moins l'information sensationnelle que nous venons de lire dans un grand journal londonien.

Cette victoire de la mode sur le préjugé—si tant est que le tabac qu'on nous en trace est fidèle—mérite-t-elle vraiment qu'on la célèbre avec tant d'éclat? La jeune femme peut-elle fumer dans un déshonneur? Grave question, sans doute. Il n'est pas sûr qu'elle ne devienne plus profondément et à plus juste titre les pensées, les gens du monde, toute l'humanité civilisée. Les uns trouvent vulgaire et bas le geste de la femme qui fume. (Peut-être ont-ils raison.) D'autres, au contraire, estiment qu'il met admirablement en valeur une main blanche aux doigts fuselés et aux ongles roses. (Cela se peut soutenir.) Grave problème, encore une fois, et que nous ne nous sentons pas qualifiés pour résoudre.

Un détail, par exemple, nous a paru aussi décevant qu'instructif: la réforme dont il s'agit aurait été, si nous en croyons notre journal décrié dans les clubs féminins de Londres. C'est là qu'on s'est amenés les premiers fumeurs pour dames. Le "Sesame Club" et l'"Express Club" en comptent plusieurs. Dans un autre cercle de fondation plus récente, il se trouve même un salon à l'usage exclusif de dames habitées aux Arcs doucours de la pipe. Car elles en sont là!...

Ce rôle des clubs féminins nous a laissé rêver. Et vous comprenez et partagez peut-être notre surprise. O déception! O tristesse! Voilà donc à quel service ces institutions si vantées! Nous nous imaginions, sur la foi des voyageurs, qu'on y discutait les plus graves problèmes se rapportant au rôle de la femme dans la société. Nous avions cru jusqu'à ce jour qu'on s'occupait avec sollicitude de l'amélioration matérielle du sort des ouvrières, du relèvement moral de leur condition. Hélas! Quelle naïveté était la nôtre! En réalité, ces dames s'agitaient pour le

triomphe du tabac! Voilà le privilège nouveau dont la conquête aujourd'hui les remplit d'une joie tumultueuse. Nous permettons-t-on de penser qu'il n'y a pas là de quoi s'enorgueillir. Nous voulons croire, pour l'honneur du féminisme britannique, qu'il compte d'autres "progrès" à son tableau.

THEATRES. TULANE.

"Florodora" compte déjà plusieurs saisons de succès au Tulane et la popularité de la pièce ne fait qu'y grandir chaque année.

La troupe est excellente, la mise en scène très soignée et les costumes très luxueux, aussi la salle ne désemplit-elle pas, depuis dimanche.

La semaine prochaine, "Cousin Kate" avec miss Barrymore dans le rôle principal.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Mlle Valerie Bergère fait florès chaque jour dans "Jimmy's Experiment", une charmante bluette en un acte. A côté d'elle figurent d'excellents artistes, notamment Duncan, Wilson, Stanley et autres qui font les délices du parterre.

On sait qu'il y a matinée tous les jours de la semaine à l'Orpheum.

GRAND OPERA HOUSE.

Dans "For Her Sake" les artistes de la troupe Baldwin-Melville se trouvent dans leur élément. Aussi jouent-ils avec un entrain étonnant. M. Lonergan spécialement. La pièce est tout à fait de circonstance; la scène se passe en Russie.

Dimanche, en matinée, première d'une grande nouveauté: "Thelma", titre d'un roman célèbre de Marie Corelli.

CRESCENT.

Les Quatre Cohens ont véritablement le diable au corps. A chaque scène ils provoquent un fou rire dans la salle.

Leur compagnie se compose de plus de sixante artistes qui attirent certainement la foule. C'est une bonne fortune pour le Crescent que leur engagement.

LESPRIT DES AUTRES.

Berlureau marchande un globe terrestre. Le marchand lui recommande spécialement une sphère qui, dit-il, est employée avec l'approbation du gouvernement, dans tous les établissements de l'Etat.

—A-t-elle été achetée par Berlureau, ce sont donc là des fameuses "Sphères officielles" dont on parle si souvent dans les journaux.

Un banquier surprend son valet de chambre—proche parent de Berlureau—en train d'essayer un vêtement qui le tailleur vient d'apporter.

—En bien! Baptiste, que faites-vous? —J'ai toujours entendu dire à monsieur qu'un banquier n'acceptait des effets que s'ils avaient été entassés.

Alfredine, dont la méchante langue est redoublée à cent lieues à la ronde vient d'être assez gravement malade.

—Comme on demandait de ses nouvelles: —Hélas, répondit une amie qui avait quelques raisons de se plaindre de la médisante créature, il n'y a plus d'espoir... elle est sauvée.

DEPECHEES Télégraphiques

Situation Tendue.

Possibilité de complications générales.

St-Petersbourg, Russie, 25 février.—La conviction s'affermirait à St-Petersbourg qu'une entente existe entre la Russie et l'Allemagne relativement aux développements de la guerre, et les diplomates apportent plus d'attention à la probabilité de complications avec d'autres puissances.

Les énormes placements français en fonds russes sont estimés à près de \$2,000,000,000, et on craint qu'en cas de revers russes pouvant menacer l'empire la France ne se trouve obligée d'aller à l'aide de son allié.

On soupçonne la Grande-Bretagne de mobiles de nature à causer des complications dans ce sens. On donne fortement à entendre que le comte Benckendorff, ambassadeur de Russie en Angleterre, en revenant à St-Petersbourg n'avait par simplement pour but de dire adieu à son fils partant pour l'Extrême-Orient, mais aussi de consulter le ministre des affaires étrangères sur le sujet de l'expédition britannique dans le Tibet.

Le gouvernement russe est irrité du langage employé par le ministre des affaires étrangères Landowne, tel qu'il est reproduit dans le livre bleu anglais publié au sujet du Tibet, et l'ambassadeur Benckendorff peut recevoir l'instruction de répondre sur le même ton, si l'échange de communications à ce sujet continue.

La situation dans les Balkans est jugée aussi extrêmement critique, et tous les diplomates sentent que si le danger d'une conflagration générale doit être écarté toutes les énergies doivent être dirigées non seulement sur la limitation de la sphère des opérations mais aussi sur une tentative de médiation. Ils discutent cette question très gravement.

On ne croit pas que la Russie soit disposée à accepter une intervention pendant qu'elle est sous le coup de l'humiliation de la défaite, mais les diplomates sont enclins à croire qu'après une victoire décisive le Tsar, à cause de son aversion sincère pour la guerre, accueillerait volontiers l'offre de bons offices.

La "Novoe Vremya" déclare que l'absence de protestation de l'Angleterre contre la violation de la neutralité de la Corée, dont l'inviolabilité était garantie par le traité anglo-japonais, démontre que le traité était dirigé uniquement contre la Russie.

Quelques vieux croyants dans les schismes d'il y a trois cents ans, qui se trouvent parmi les plus riches Russes, se montrent disposés à remettre au gouvernement une énorme somme si l'occasion s'en présente.

Il y a parmi eux des millionnaires par centaines, dont beaucoup jouissent de riches concessions accordées par la Grande Catherine.

Comme ils ne croient pas au système de banques l'argent serturait de leurs propres coffres.

Une dépêche spéciale de Port-Arthur dit qu'on rapporte à

INCENDIE.

Colorado Springs, Colo., 25 février.—Deux personnes ont perdu la vie dans un incendie qui a détruit trois bâtisses ce matin et a menacé toute la section commerciale de la ville.

Lela Smith, âgée de 15 ans, et un homme qui a été impossible de reconnaître ont péri dans les flammes.

La jeune fille a péri dans une chambre d'une maison garnie dont sa mère, Mme Mary Smith, s'est sauvée en sautant par une fenêtre. Les restes de l'homme ont été trouvés parmi les débris.

On croit que le feu a été mis par des rôdeurs dans une écurie contiguë à la maison garnie.

Soulevement de la Mandchourie contre les Russes.

New York, 25 février.—La Mandchourie se soulève contre les Russes, dit une dépêche de Che Foo au "World".

Cinq mille soldats russes ont été transférés de Moukden à Sun Niu Ting parce que les habitants des villages à l'ouest de la péninsule de Liao Tung se préparent activement à arrêter la marche de petits corps de soldats russes.

Dix mille Mandchoux ont déjà été enrôlés dans le mouvement qui s'étend.

Les volontaires sont nombreux et ils ne manquent ni de munitions ni d'argent, grâce aux souscriptions des patriotes riches.

ATHENEES LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

EDMOND RONTAND ET SON THEATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devra pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On n'aura pour la circonstance, toutes les déclarations d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître de verse sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel. BUS. BOUEN. P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

L'ambassade de Russie à Washington.

St-Petersbourg, Russie, 25 février.—La Presse Associée est autorisée à dire qu'il n'y a rien de vrai dans le bruit courant à St-Petersbourg, d'après lequel l'ambassade de Russie à Washington serait confiée à un chargé d'affaires, en marque du déplaisir causé par le refus du commandant de la canonnière américaine Vicksburg de se joindre aux commandants des autres navires étrangers à Chemulpo dans la protestation contre l'attaque des croiseurs russes Variag et Korietz par la flotte japonaise.

Les fonctionnaires du ministère des affaires étrangères déclarent qu'on ne songe à aucune mesure de ce genre.

La contrebande de guerre.

St-Petersbourg, Russie, 25 février.—Les vues de la Russie sur la contrebande de guerre seront prochainement communiquées aux puissances. Une commission technique du ministère des affaires étrangères s'occupe actuellement de cette question.

Faux rapport.

Londres, 25 février.—Le ministre de la guerre a dit à la Presse Associée qu'il n'y a rien de vrai dans la rumeur publiée hier par la "Manchester Despatch" au sujet de l'ordre donné au premier corps d'armée anglais de se tenir prêt à partir pour l'Inde dans quelques jours.

L'engagement à Port-Arthur.

New York, 25 février.—Pendant l'engagement de mardi soir à Port-Arthur, dit une dépêche de Chefoo au "Herald", les Japonais ont essayé de débarquer à Society Bay, mais ils ont été repoussés.

Quatre transports ont été coulés par les forts pendant qu'ils essayaient d'entrer dans le chenal.

L'engagement a duré près d'une heure, et les Japonais se sont retirés pendant quatre vaisseaux.

Un navire marchand chinois, le premier qui soit parti d'ici pour Dalay, a été forcé de revenir n'ayant pu obtenir la permission d'entrer dans le port de Dalay.

Le steamer a fait des signaux pendant cinq heures et a finalement reçu l'ordre de s'en aller.

Son capitaine rapporte qu'il a aperçu une partie de la flotte japonaise à 25 milles au large de Dalay.

Haussé dans le prix du camphre.

New York, 25 février.—Par suite de la guerre en Extrême-Orient le camphre se vend beaucoup plus cher.

Il était à 77 cents la livre par baril il y a une semaine. Il est maintenant à 85 cents et il est extrêmement rare même à ce prix.

LE LINIMENT SLOAN FAIT DISPARAITRE LA DOULEUR

Le liniment Sloan fait disparaître la douleur.

Feuilleton

L'abeille de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES DEUXIEME PARTIE

L'ENVERS DU BONHEUR

Soit.

Ce n'est pas la première fois, monsieur, que deux ga-

lants hommes se seront trouvés en désaccord sur un point particulier, et chacun d'eux n'aura pas eu l'air de vouloir se faire l'honneur de croire, monsieur, que je ne tire aucune vanité personnelle du titre que je porte et que j'estime tout autant le simple mari que vous êtes que le descendant que je suis d'une famille qui occupa quelque place dans l'histoire de ce pays.

Mais je m'appartiens beaucoup moins que vous ne vous appartenez; et de mon titre et de mon nom je n'accepte que les devoirs, dont le premier est de demeurer attaché à ma famille, qui remplit résolument avec moi si je voulais le donner à une personne qui n'est pas de notre rang....

—C'est fort commode, en vérité! s'écria Le Bouta, levant presque la main.

Mais un très petit geste de Tiborce l'apaisait momentanément.

—Je ne prétends pas, monsieur, que ce soit bien, que ce soit mal, que ce soit digne de la philosophie que je révere.... C'est une faiblesse chez moi, mais une faiblesse que nous avons tous dans le sang.... Je suis prêt, en revanche, à proclamer devant vous que votre belle-sœur était parfaitement digne de mon respect....

—C'est heureux.

—Si vous avez parlé de moi, elle a dû vous dire qu'aucune préméditation n'existait chez moi;

et elle est assez intelligente pour avoir compris que j'éprouvais un très sincère chagrin, dans mon bonheur, d'avoir trompé sa vie.... Je vous jure bien, monsieur, que ce sont les circonstances qui ont tout fait, sans coquetterie de sa part, sans séduction de la mienne.... J'étais aussi naïf qu'elle en amour; et cet amour a été la seule aventure de ma vie.... Vous venez de m'apprendre qu'un enfant en est né, dont par un sentiment bien étrange, sa mère ne m'avait même pas appris la venue. J'ai des devoirs particuliers vis-à-vis de cet enfant, et suis prêt à m'en charger dans toute la mesure que vous le voudrez sa mère, complètement, si elle le désire et que se cher petit soit, à un moment donné, une gêne pour elle....

Mais l'épouse, elle, non, n'est-ce pas?... fit Le Bouta avec un terrible sarcasme.

—Vous pouvez ordire, monsieur, que si j'y consentais, ce ne serait que du malheur pour elle.... La vie a des cruautés....

—Dont, Dieu merci, je l'ai à jamais garée, la pauvre petite! prononça Le Bouta avec l'accent le plus hautain, et dont je généralisai bien aussi le pauvre petit bonhomme, dont votre orgueil.... daignerait s'occuper un peu.... parce qu'il est de votre sang, hein?... Et c'est pour vous même que vous auriez de la pitié?... Morbleu! N'en avons pas besoin! Et maintenant

que nous nous sommes dit tout ce que nous avions à nous dire, moi le camp, mon petit monsieur!

Il avait prononcé ces derniers mots avec de la douceur; mais ses yeux lançaient de tels éclairs que Tiborce eut la sensation que s'il ne se retirait pas, ce grand gaillard était capable de l'étrangler.

Il ne broncha pas, pourtant; et, d'une parfaite politesse: —De tels mots, de tels procédés, monsieur, sont indignes du galant homme que vous avez la prétention d'être!

—E.... moi le camp!

—J'ai apporté, jusqu'à présent, toute la langanimité possible à notre entretien: —E....

—Et, du reste, j'ai encore à vous entretenir d'une tout autre chose....

Ce ne fut pas par des paroles que le capitaine Le Bouta lui répondit.

Ses deux puissantes mains s'abattaient sur le savant; et malgré la nerveuse résistance de celui-ci, le marin, en moins d'une minute, l'avait jeté hors de chez lui.

Et sur sa porte il ricanait triomphalement, tandis que le brillant vicomte Tiborce de Lanzaux-Chabrillat s'éloignait en grommelant que, malgré sa vieille philosophie et malgré son mépris des injures, "cela ne se terminerait certainement pas ain-

si!"

Bientôt, Le Bouta était remonté dans la chambre, où les deux sœurs, affolées d'angoisse, se tenaient, enlacées et, par moments, secouées dans un même sanglot.

Il s'arrêta sur le seuil, les contempla avec une infinie tendresse et avec la plus ardente pitié pour cette petite sœur, dont il comprenait la faute à présent....

—Avait-il été bête de se montrer si rigoureux pour elle?....

N'avait-elle pas mérité, au contraire, plus d'admiration qu'une honnête femme, pour avoir si bien supporté son malheur?....

Il s'approcha d'elle en souriant.

—Ma petite Catha, dit-il, je te demande pardon de l'avoir tant fait de chagrin, jadis.

—Oh! mon bon Grégoire!

Elle s'élança à son cou en murmurant:

—Et je viens de t'en causer encore, moi! Quelle affreuse dissonance! Que disiez-vous donc? Oh! que j'ai eu le cœur serré, tant que cela durait!....

—Et tu ne l'aurais pas serré de te dire qu'il était là, celui qui t'a faite mère.... qu'un simple plancher vous séparait?....

responsable. Va.... Et je t'assure qu'il n'est pas méchant.... J'ai si bien senti, dès que je l'ai en amant, qu'il ne me donnait que la surface de lui-même.... C'est à sa famille, à sa race qu'il appartient....

—Il me l'a bien dit.... avec une netteté qui ne pouvait me laisser aucun doute.... Da reste, il a été crâne, je le reconnais. Tout vicomte de Lanzaux-Chabrillat qu'il est, il acceptait de suite de se battre avec moi....